

Le discernement des esprits

Définition du mot « esprit »

- ⇒ Ce mot a plusieurs acceptions (sens). Il s'applique à Dieu, à la troisième Personne de la très sainte Trinité, à tous les anges, bons ou mauvais, et aux âmes douées de raison.
- ⇒ Il s'applique encore dans l'Écriture aux choses matérielles, comme l'air agité par le vent ; « il fit venir un vent sur la terre, et les eaux diminuèrent » ;
- ⇒ À certaines dispositions de l'âme ; « elle n'avait plus son esprit ».
- ⇒ Les médecins se servent du mot esprit pour désigner de petits corps légers, subtils et invisibles qui, circulant dans tous les membres de notre corps, donnent de l'aisance à leurs mouvements et de l'activité à leurs fonctions.

Dieu, les anges, l'âme et ces différentes choses sont appelés esprit ; mais ce ne sont pas de ces esprits dont nous parlerons présentement.

Ici, nous entendons par esprits une impulsion, un mouvement ou une inclination intérieure de notre âme vers quelque chose qui, quant à l'entendement, est vrai ou faux, et quant à la volonté est bon ou mauvais. Ainsi, si quelqu'un est porté à mentir, nous disons qu'il a l'esprit de mensonge.

Or, cette impulsion interne vers des choses tantôt vicieuses ou vertueuses, tantôt fausses ou véritables, consiste en deux actes dont l'un appartient à l'intelligence : c'est celui par lequel nous nous sentons inclinés à croire ou à rejeter ce qui est vrai ou faux ; l'autre appartient à la volonté et nous porte à embrasser (vouloir entreprendre) ou à repousser ce qui est bon ou mauvais. C'est précisément cette disposition de l'intelligence et ce mouvement de la volonté que nous appelons esprits. Si le mouvement de la volonté se porte vers un objet mauvais, on le qualifie mauvais esprit ; si c'est vers un objet bon, il est dit bon esprit. Il en est de même pour l'intelligence : si elle est portée à croire le vrai, nous la disons poussée par l'esprit droit ; si elle est poussée à croire le faux, elle est dite dominée par l'esprit mauvais.

Saint Bernard compte six sortes d'esprit qui peuvent donner une impulsion à l'homme dans ses opérations : « mais parce qu'il y a différentes sortes d'esprit, il nous faut de toute nécessité en faire le discernement, d'autant plus que nous avons appris de l'apôtre qu'il ne faut pas croire à tout esprit ».

L'esprit divin est un mouvement intérieur qui nous incline toujours vers ce qui est vrai et nous éloigne de ce qui est faux, nous pousse au bien et nous retire du mal. Quand Dieu se sert de l'intermédiaire des anges, il est dit esprit angélique.

L'esprit diabolique est une impulsion ou un mouvement intérieur qui nous porte toujours vers ce qui est faux ou mauvais et nous éloigne du bien.

L'esprit de la chair est en nous un penchant vers les plaisirs des sens, qu'il s'agisse du palais, du tact, de la vue, de l'ouïe, ou de l'odorat.

L'esprit du monde est un penchant interne vers l'ambition, les honneurs, la gloire, les places, les dignités, les biens et les richesses.

Enfin, l'esprit humain est une inclination de notre nature corrompue par le péché originel vers les choses qui favorisent le bien-être du corps.

Voilà ce qu'il faut savoir avant tout : que nos pensées peuvent avoir une triple origine et venir de Dieu, ou du démon, ou de nous.

Comment se forme en nous l'esprit divin

Il faut que Dieu, par les secours de sa lumière et de ses pieuses affections, nous pousse au bien. Ainsi, Dieu engendre (inspire un sentiment) son esprit en nous, en nous donnant ses grâces actuelles, puisque c'est dans les lumières qu'il répand sur nous et dans les bons mouvements qu'il donne à notre cœur que consistent ces inclinations au bien, cette horreur du mal. Et, parce que Dieu nous éclaire et nous meut par lui-même ou par ses anges, il s'ensuit que nous recevons l'esprit divin de lui immédiatement ou par l'intermédiaire des anges.

La suggestion elle-même fera connaître quel est l'esprit qui parle. L'esprit de la chair inspire la mollesse ; celui du monde parle de choses vaines, et l'esprit malin parle toujours avec amertume (découragement).

Le discernement des esprits se rapporte aux secrets du cœur.

Le discernement des esprits acquis par l'industrie consiste dans un jugement droit que nous formons sur l'esprit des autres en nous conformant aux règles et aux préceptes que nous fournissent les Saintes Ecritures, la sainte Eglise, les Pères, les Docteurs, l'expérience des saints et les lumières de notre propre sagesse.

1 Jean IV, 1 nous dit : « éprouvez tout ». Ces épreuves dont nous parlent tant les saintes Écritures ne sont autre chose que des examens sérieux de nos actions, faits conformément aux préceptes et aux règles puisées aux sources des Saintes Écritures.

Le Sauveur nous dit : « gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au-dedans ce sont des loups ravissants », il ajoute aussitôt, « vous les connaîtrez à leurs fruits », c'est-à-dire en examinant soigneusement leurs actions. Or cet examen ne peut se faire sans réfléchir si de telles œuvres concordent avec les règles de la justice et de la sainteté. J'ajoute que N-S Jésus-Christ ne donne pas seulement ce sage avertissement à quelques personnes éclairées d'une lumière extraordinaire ; il le donne à tous.

On peut juger et discerner l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur, et donner à chacun la direction qu'il faut.

Dieu ne commande pas des choses impossibles, mais en commandant il avertit de faire ce que l'on peut et de demander ce qu'on ne peut pas, et il aide, afin qu'on puisse.

Le prophète Jérémie dit : « quel rapport à la paille avec le froment ? dit le Seigneur. Ma parole n'est-elle pas comme le feu, dit le Seigneur, et comme le marteau qui brise une pierre ? » C'est-à-dire mes paroles sont un feu qui, en brûlant, purifie ; elles sont un marteau qui, en frappant, brise toute dureté, broie tout vice, toute faute, tout défaut.

Une des propriétés de l'esprit diabolique est de suggérer à l'esprit des fidèles soit des choses fausses pour les induire au mal, soit des choses inutiles pour les détourner du bien.

Dieu n'est la cause d'aucun excès.

Pour découvrir les artifices de nos ennemis, nous devons examiner si nous avons laissé se glisser dans nos œuvres l'ostentation (attitude, caractère de celui qui cherche à tout prix à attirer l'attention sur lui-même, sur un trait de sa personne, sur sa situation sociale avantageuse), ou le désir de la louange humaine, et si la vanité ou la légèreté nous a poussés à les accomplir. On sait déjà que le démon nous met toujours dans l'âme des pensées d'amour-propre, de supériorité et de mépris du prochain. Il s'efforce en toute occasion de nous inoculer l'orgueil de son esprit qui lui donna l'audace de vouloir s'égaliser au Très-Haut.

L'humilité est cette vertu par laquelle l'homme se connaissant profondément lui-même ne s'estime point. D'où il suit que l'humilité a deux parties : l'une, qui appartient à l'intelligence, par laquelle l'homme connaît d'une connaissance très véritable ce qu'il est, c'est-à-dire très bas ; l'autre, qui appartient à la volonté, par laquelle il se traite conformément à ce qu'il se reconnaît être.

L'humilité est l'abaissement volontaire de l'âme lorsqu'elle considère sa propre fragilité.

Le Rédempteur lui-même nous assure que le Père Éternel ne communique ses secrets qu'à ceux qui se font petits, qui s'abaissent et se soumettent à tous du fond du cœur.

C'est une preuve évidente que l'on possède le Saint-Esprit d'abord quand on est doux, paisible, qu'on a de soi des sentiments très modestes, quand on s'abstient de tous les vains désirs des choses de ce monde et qu'on s'estime bien au-dessous de tous les autres hommes.

C'est de l'humilité sincère d'avoir de bas sentiments de soi-même et, en conséquence, de se placer franchement dans son esprit bien au-dessous de tous, de se mépriser dans son cœur et de souffrir en paix d'être méprisé des autres.

L'apôtre dit que c'est le propre de l'esprit humble qui vient de Dieu de reconnaître les dons que nous recevons de sa main bienfaisante.

Saint Augustin nous dit : « vous tenez de Dieu ce que vous avez et que vous n'avez rien de vous-mêmes, afin que vous ne soyez ni orgueilleux ni ingrats ».

Dans les psaumes, il est dit qu'il suffit d'espérer en Dieu pour être préservé de tout mal : « parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai ».

Il faut cependant faire remarquer que cette confiance doit être accompagnée d'une sainte défiance de soi-même. Autrement la confiance ne serait pas bien entendue, mais elle serait vaine et peut-être téméraire. Les pécheurs ont aussi confiance en Dieu. Ils ont l'habitude de se dire en eux-mêmes : oh ! Dieu est bon et miséricordieux ; il n'y a pas à le craindre, continuons à pécher.

Jésus dit : « la lampe de ton corps est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. Mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. » Cela veut dire ; si l'œil de votre intention est simple, ou pur, regardant Dieu seul, tous vos actes seront resplendissants, lumineux et divins. Mais si l'œil de votre intention est impur, regardant des fins perverses ou seulement défectueuses, vos actes seront ténébreux et obscurs.

Toute la beauté d'une âme vient de l'intérieur, c'est-à-dire des intentions qui la font agir.

La même action change de nature selon la diversité de ses fins. Si elle est faite par vanité, elle est mondaine. Si elle est faite par plaisir, elle est charnelle. Quand elle est faite pour une fin troublée et inquiète, elle est diabolique. Si elle est faite pour Dieu, elle est divine. On doit conclure de là que si une personne cherche habituellement Dieu seul dans ses actions, désire seulement et ardemment de lui plaire et de procurer sa gloire, elle porte toujours sur son front la marque du bon esprit.

L'esprit mondain aime les honneurs et ne peut souffrir les outrages ; l'esprit charnel aime le corps et ne peut supporter les peines ; l'esprit diabolique nous porte toujours à l'attachement aux biens de la terre et, par conséquent, à la crainte d'en manquer ; l'amour-propre est si sensible à ce qui contrarie la nature.

L'adversité seule supportée courageusement est la preuve d'une vertu véritable. Ainsi une vertu bien formée par la grâce divine et profondément enracinée dans l'âme n'est pas ébranlée par le vent de la tribulation.

Jésus nous dit : « celui qui aime son âme la perdra, et celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » Le divin Maître ne veut pas dire que, par haine de nous-mêmes, nous nous donnions la mort de notre propre main, mais bien que nous fassions mourir nos appétits déréglés, nos mauvaises inclinations, en leur faisant la guerre par une constante abnégation (éloignement de son propre intérêt). C'est proprement se haïr soi-même. Ainsi, nous haïssant nous-mêmes, nous devons résister à notre esprit

quand il incline vers des choses qui ne plaisent pas à Dieu, ou, ce qui revient au même, il faut puissamment le mortifier.

Pour comprendre ce qu'est la liberté d'esprit, il est nécessaire de savoir ce que c'est que la servitude d'esprit; car la liberté d'esprit est une vertu qui en quelque sorte s'explique par son contraire. Or, la servitude d'esprit n'est autre chose que s'assujettissement (imposer quelque chose en obligeant, se plier) volontaire de l'âme à quelque vice par lequel la malheureuse se laisse dominer.....

La liberté d'esprit consiste à être libre de la domination des vices dont est esclave celui qui se laisse maîtriser par eux. On peut être libre des vices quand on ne consent pas à leurs mouvements.

Les âmes justes font leurs prières, leurs communions, leurs pénitences et tous les autres exercices spirituels, mais elles les laissent avec la même facilité quand la charité, la nécessité ou l'obéissance le requiert.

L'esprit qui inquiète, trouble l'âme et la bouleverse sens dessus dessous, est l'esprit du démon. Il n'éveillera pas d'autres désirs que ceux des honneurs, de la gloire, des places et des dignités.

Quand l'humilité vient de Dieu, l'âme reconnaît, il est vrai, sa misère; elle en gémit, elle s'exagère beaucoup à elle-même sa propre malice, et voit que ces sentiments qu'elle a d'elle-même ne sont que la pure vérité; mais cette vue ne lui cause ni trouble, ni inquiétude, ni ténèbres, ni sécheresse; elle répand au contraire en elle la joie, la paix, la douceur, la lumière.

Que le directeur se persuade donc qu'il y a deux humilités, l'une sainte, que Dieu donne; l'autre perverse, que le démon excite.

La confiance est une belle chaîne qui nous tire en Paradis, parce que par cette sainte affection nous prenons un grand courage et nous nous soulevons jusqu'à Dieu. C'est pourquoi après que nous avons péché, le démon nous donne des affections et des pensées plus lourdes que le plomb, par lesquelles il s'efforce de nous entraîner au désespoir qui est le pire de tous les maux.

Le démon suggère.

Un passage de saint Paul: « quel accord entre le Christ et Bélial? » Il enseigne que ce mot Bélial, d'après le sens de la langue sacrée, signifie le démon en tant que prince et père des désobéissants.

Dieu, par ses commandements, nous excite à l'obéissance.

La mauvaise pensée perd de sa force dès qu'elle est reconnue.

Il y a des actes vicieux qui semblent droits et vertueux, mais qui, par la corruption de l'intention, ne le sont pas.

Une marque de l'esprit diabolique est l'impatience dans les peines.

Si les peines dont une personne est assaillie proviennent de douleurs ou d'infirmités corporelles, si elles viennent de la perte des biens, de la mort de parents plus proches et d'amis plus chers, ou d'autres maux

dont les causes sont nécessaires, c'est alors que le démon, ennemi de la patience, stimule la personne aux lamentations, aux querelles, à la fureur, au désespoir. Par ces dispositions inquiètes, on reconnaît qu'elle est agitée par un esprit mauvais.

Certaines passions ont très souvent leur origine dans la nature, mais d'ordinaire, elles reçoivent du démon force et accroissement.

Si, pour de légers motifs, la passions s'éveille subitement avec une violence inaccoutumée, d'une manière peu naturelle, il y aura là une puissance raison pour croire que le démon en est l'auteur.

La sagesse de ce monde, dit saint Grégoire, consiste à dissimuler par des machinations trompeuses les affections du cœur, à cacher par des paroles artificieuses ses propres sentiments, et à tout faire pour que le faux paraisse vrai et le vrai paraisse faux : « la sagesse mondaine consiste à cacher ses pensées intimes par d'habiles manœuvres, à détourner le sens des paroles, en donnant pour vrai ce qui est faux et pour faux ce qui est vrai. » Il est vrai que le saint docteur attribue ces vices à l'esprit du monde. Mais cela prouve qu'il, faut aussi les imputer à l'esprit du démon, car ces deux esprit s'unissent pour perdre les âmes.

Autre chose est d'agir par un motif d'orgueil, autre chose par amour pour la discipline : ils méprisent sans mépriser, ils désespèrent sans désespérer, ils soulèvent une persécution, mais c'est par amour.

La promptitude à écraser la tête du serpent infernal consiste dans une résistance immédiate, par un fervent recours à Dieu, toutes les fois que, par ses mauvaises excitations, il frappe à la porte de leur esprit ou de leur cœur.

Votre vocation exige l'humilité, la douceur, la patience et la charité.

On peut trouver dans l'entendement, la connaissance des vérités divines, et dans la volonté, une profonde affection pour les choses saintes et les solides vertus.

La volonté est plus animée et plus disposée pour les choses qui concernent le service de Dieu.

Il est possible que le démon opère dans une âme en même temps que Dieu.

Bien que l'esprit de Dieu pousse toujours à ce qui est vrai, honnête et saint, il ne le fait cependant pas pour tous avec une égale perfection, à cause des indispositions qu'il trouve dans le sujet au moment des divines influences. Ainsi dans quelques-unes, l'esprit divin opère plus dans l'entendement que dans la volonté. Dans d'autres, il opère plus dans la volonté que dans l'entendement.

Voyant chez les personnes cultivées et lettrées meilleur entendement, il commence l'œuvre de leur perfection en leur donnant d'abondantes lumières pour l'intelligence du vrai. Par contre, voyant chez les personnes simples et dévotes meilleure volonté, il les embrase de saintes affections dès le commencement de leur sanctification. La raison en est notre plus grand profit. Ceux qui ont plus de lumières dans l'entendement que de vigueur dans la volonté, voient plus clairement leurs fautes et s'humilient profondément, et ceux qui ont plus d'ardeur dans la volonté que de lumières dans l'intelligence, sont forcés de chercher des pères spirituels qui les dirigent et obligés de se soumettre à leur magistère et de suivre en tout leurs conseils. Ainsi les uns et les autres avancent vers la perfection par la voie sûre d'une profonde humilité. Enfin Dieu

donne à quelques âmes la lumière pour comprendre la vérité en même temps qu'une forte et vigoureuse impulsion d'affections pour la mettre en pratique.

L'esprit du Seigneur avertit la mémoire, instruit la raison, remue la volonté. Par ces trois choses, l'âme est entièrement soutenue.

Il arrive que Dieu excite en nous un désir dont il ne demande pas effectivement l'exécution. Ce qu'il veut alors, c'est seulement la bonne disposition de la volonté à l'exécuter.

A certaines âmes, Dieu inspire un ardent désir du martyre, non pas qu'il veuille qu'elles meurent de mort violente, mais seulement parce qu'il veut d'elles le sacrifice d'une volonté prête à mourir pour sa gloire.

Il arrive encore que Dieu, en inspirant quelque œuvre sainte, ne veut pas entièrement mais seulement une partie de l'exécution. Exemple de Jésus p. 264

Dieu a trouvé en moi quelque orgueil ; il s'en est irrité et s'est éloigné de moi.

Le démon dresse sa batterie de suggestions pour obtenir de notre volonté quelque pervers consentement, et de notre fragilité quelque chute.

En un mot, il tend des pièges aux hommes à l'aide des vices qui leur sont familiers.

Ils donnent l'attaque du côté où ils voient que la nature incline aux chutes.

Il faut redoubler de vigilance pour les reconnaître et les repousser.

C'est ainsi que nous ouvrons nous-mêmes au diable la porte de nos âmes pour qu'il s'en rende le maître.

S'il entre dans votre âme et s'en rend le maître, vous en êtes la cause ; car si le démon entre et prend possession, c'est que l'homme lui a facilité l'entrée.

Il est vrai que souvent la nature commence, mais si la volonté n'est pas assez prudente pour lui résister, le démon continue.

Il est nécessaire de procéder toujours avec crainte, puisque nous ne sommes pas assurés que dans le bien que nous faisons il ne s'y cache pas quelque trame maligne de notre ennemi.

La machination la plus forte du démon contre les personnes spirituelles, c'est de les engager dans des occasions dangereuses et de les induire sous apparence de bien à s'exposer témérairement au péril.

Toute notre sûreté en cette vie se trouve dans la circonspection (retenue prudente que l'on observe dans ses paroles ou ses actions) et la réserve (devoir de discrétion).

Discrétion : ce qui n'attire pas l'attention ; discernement ; pouvoir de décider.

Qu'une femme soit en dispute avec un homme et qu'elle le trouve timide, immédiatement elle y mettra une animosité extraordinaire et deviendra d'autant plus audacieuse que l'homme sera plus timide.

Quand le démon veut entraîner un homme à la damnation, il emploie tous les moyens pour que ses suggestions ne soient pas découvertes aux ministres de Dieu. Il répand dans l'âme tantôt la crainte, tantôt la répugnance, tantôt la honte, tantôt l'hésitation, et il en vient quelquefois à fermer matériellement la bouche.

Les anges du Ciel sont envoyés par Dieu, pour consoler, pour instruire, ou pour encourager ses serviteurs.

Parfois, le démon nous fait croire que nous sommes parfaits et ralentit ainsi notre zèle pour avancer dans la vertu, parce qu'on se sent dans l'abondance.

Dieu permet les illusions en punition de la vanité et de l'orgueil.

Il est nécessaire de se tenir dans un juste milieu. Il ne faut être ni crédule ni incrédule. A mon avis, la voie du juste milieu, c'est de bien examiner les choses et de décider sur le fondement de bonnes et solides raisons.

Le démon ne peut pas, quand il agit, se dépouiller entièrement de ce qu'il est. Il est certain qu'il n'éveille jamais un saint amour pour les personnages célestes.

Dieu, dans ses révélations, non seulement ne dit rien de faux, mais il ne dit pas des choses vaines ou inutiles. Le démon entretient l'esprit de choses plaisantes et de nul profit. Quand Dieu parle, ses paroles ont pour but de bien de l'âme avec laquelle il s'entretient, ou l'utilité du prochain, et toujours l'accroissement de sa gloire. Quand le démon transfiguré en ange de lumière parle, il a toujours pour but la ruine de celui qu'il illusionne ou la ruine du prochain.

Le mal ne peut jamais devenir bien, mais le bien peut devenir mal s'il tend à une mauvaise fin. Donc, quoique l'inclination au mal ne puisse provenir du bon esprit, l'inclination au bien peut venir du mauvais esprit qui nous porte au bien dans une fin perverse.

La contemplation consiste en des actes de foi illustrés des dons du Saint-Esprit, surtout de ceux de sagesse et d'intelligence, à l'aide lesquels l'âme laisse tout raisonnement et demeure ravie à la vue des divines grandeurs, en même temps qu'elle est tout enflammée d'un très suave amour.

Dieu ne veut pas que les âmes s'attachent à ses dons, mais seulement à lui-même et à sa volonté.

Dieu voit avec un grand déplaisir les personnes spirituelles s'affectionner à ses dons, puisque, pour en détacher les âmes qu'il aime le plus il a recours à de si grandes peines.

Quand le démon nous obsède par des tentations d'impureté, ou qu'il éveille dans notre cœur la haine homicide et nous pousse à la vengeance, ou nous excite par l'envie du bien d'autrui, ou enfin quand, par le désir du bien d'autrui, il nous sollicite aux vols, aux rapines, aux injustices, alors il vient à l'assaut en ennemi découvert, comme un lion altéré de notre sang. Quand ensuite, il nous attaque recouvert du manteau de quelque vertu, comme il fit pour Jephté, qu'il induisit à immoler sa propre fille par motif de religion, et pour Saül, qu'il engagea à transgresser l'ordre de Samuel sous prétexte de fléchir Dieu par un sacrifice, alors il vient d'une manière dissimulée.

L'homme spirituel doit apporter une grande diligence (soin) pour voir quelle est la nature de ses actes, s'ils sont en tout vertueux et s'ils ne sont pas viciés par quelque endroit ; si leur fin est bonne ou mauvaise ; si l'intention en est pure ou déguisée ; s'il ne s'y mêle pas quelque passion qui donne au péché la couleur de la vertu. Qu'il comprenne surtout avec quel soin il doit examiner ses actions après les avoir faites,

afin que s'il les trouve entachées de fraude, il se désabuse (tirer quelqu'un de l'erreur), ouvre les yeux et soit prudent à l'avenir.

Il y en a qui, apercevant dans les autres quelque manquement ou quelque chose messéante (qui ne convient pas), ils s'en plaignent amèrement et les contrarient (faire obstacle, opposer) sous prétexte de zèle, mais en réalité leurs gémissements viennent de ce qu'ils les voient meilleurs qu'eux ou plus estimés. Cela est véritablement de la jalousie.

Jésus dit : « il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais point, le Paraclet ne viendra pas à vous ». Les interprètes de la Sainte Ecriture se demandent pourquoi la présence de Jésus-Christ était pour les apôtres un obstacle à la réception du Saint-Esprit qu'il leur avait promis, et ils répondent que l'obstacle ne provenait pas du Christ, mais de l'attachement que les apôtres avaient contracté à l'égard de sa très sainte humanité. Traitant familièrement avec lui et voyant sa grande affabilité (qui se montre d'un accueil bienveillant), ses procédés si doux et ses manières si attrayantes, ils s'étaient attachés à lui avec une affection trop naturelle, et cela était un obstacle à la charité pure que le Saint-Esprit devait allumer dans leurs cœurs.

Le démon essaye de nous éloigner du bien sous prétexte du mal. Il leur fait paraître indiscrete toute rigueur qu'elles exercent contre leur propre corps : une légère discipline épuiserait leurs forces ; une heure de cilice pourrait alanguir (enlever la vigueur) leur estomac ; le jeûne affaiblirait au point de ne pouvoir plus remplir leurs devoirs d'état.

La pénitence modérée ne peut avoir cette ombre d'indiscrétion que lui attache le démon, et c'est celle-là que les personnes pieuses doivent plutôt pratiquer, afin qu'en affaiblissant un peu l'ardeur du corps, l'esprit prenne de la vigueur (force, énergie, résistance) pour s'opposer à ses exigences déraisonnables et le faire marcher droit dans le chemin de la vertu. Elle est encore nécessaire pour donner à Dieu quelque satisfaction pour les fautes commises ; parce que, comme le dit saint Grégoire, Dieu ne demandera pas compte des délectation coupables que l'on aura punies en soi-même par une pénitence volontaire : « en ce jour, Dieu ne poursuivra pas l'affection au péché si on a eu soin de s'en punir spontanément ».

Il faut se recommander continuellement à Dieu, afin qu'il donne la lumière du discernement pour distinguer le bien du mal, et réciproquement.

Satan lui-même se déguise en ange de lumière : il est donc très difficile que l'homme puisse faire face à tout ; aussi doit-il recourir à l'aide de Dieu.

L'esprit humain pris en lui-même n'a pas autant d'efficacité que l'esprit divin et n'a pas autant de perfidie (trompeur) que l'esprit diabolique.

L'esprit humain s'unit tantôt à l'esprit divin et tantôt à l'esprit diabolique. S'il s'unit à l'esprit divin, il sera poussé par Dieu à des œuvres surnaturelles et saintes et alors il deviendra divin. S'il s'unit à l'esprit diabolique, il sera poussé par le démon à des actions perverses et coupables, ou bien ses satellites, la chair et le monde, l'exciteront aux plaisirs des sens ou le stimuleront à l'acquisition des honneurs, des dignités, du luxe, des richesses et grandeurs terrestres, et alors il deviendra diabolique.

Dans le présent chapitre, nous parlons de l'esprit humain séparé du divin et du diabolique et considéré selon les mouvements qui lui sont propres, c'est-à-dire en tant que l'impulsion naît de la nature humaine.

Si l'impulsion a son origine dans la lumière de la droite raison, l'esprit humain est bon ; si elle dérive de la nature viciée par le péché originel, comme d'ordinaire cela arrive, l'esprit humain est mauvais.

Il n'est pas facile, pour quelques-uns de nos mouvements intérieurs, de discerner s'ils sont éveillés par notre nature même ou s'ils sont excités par Dieu, ou incités par le diable, à cause de la grande analogie (ressemblance) que peuvent avoir de tels mouvements.

Cependant on peut avoir quelque indice ou marque probable, parce que notre nature infirme, si elle est laissée à elle-même, incline d'ordinaire vers les choses qui plaisent et sont conformes à notre méprisable corps, c'est-à-dire à ses commodités (qui n'offre aucun obstacle, aucune difficulté, confortable), à ses satisfactions, à ses avantages et à sa réputation, et qu'elle abhorre (déteste) les choses qui sont contraire à cela. Ce sont précisément ces inclinations, ou mouvements imparfaits et defectueux, qu'on appelle impulsions humaines. D'un autre nom, elles s'appellent amour-propre.

Description de la nature p.388...

Il est bien aise d'être honoré et respecté... il craint la confusion et le mépris... il cherche à se faire connaître et à faire ce qui peut lui attirer des louanges et de l'admiration. On ne parle pas ici de cette grande ambition qui règne dans le cœur des mondains et les pousse à rechercher les postes, les honneurs, les dignités et à se faire un grand nom sur la terre ; on parle seulement de cette démangeaison de renommée qui se mêle souvent aux bonnes œuvres des personnes spirituelles pour les gêner.

Il convient de conclure que si l'esprit du démon du monde et de la chair est la damnation de ceux qui se font esclaves du vice, l'esprit humain est la ruine de ceux qui professent la vertu.

Il suit de là que les personnes dominées par cet esprit imparfait abhorrent la mortification ; parce que précisément la nature souffre à regret de mourir, d'être gênée, d'être domptée, d'être rabaissée, et elle ne se met pas volontiers sous le joug.

Mais ce qu'il y a de plus mauvais c'est que cet esprit dangereux prend souvent les dehors de la vertu et nous fait paraître à nos yeux et aux yeux des autres tout différents de ce que nous sommes.

De là vient que bien des fois une certaine diligence (soin) pour le bien semble de la dévotion, et cependant elle n'en est point, parce qu'elle provient de l'impulsion de la nature inclinant vers un acte qui est par lui-même bon et vertueux. Exemple p. 396.

Le directeur qui ne veut pas errer doit observer avec attention quelle est sa fin dans la pratique, et si le motif qui le pousse à l'exercice des vertus et l'accompagne dans le cours de ses opérations, est surnaturel. Si C'est, par exemple, le plaisir et la gloire de Dieu, l'imitation de Jésus-Christ, l'acquisition des biens éternels, il doit croire que son pénitent est mû par l'esprit divin et que ses actes sont méritoires et saints. Il faut examiner en outre dans quelle disposition il se trouve quand, par obéissance ou autre juste cause, il est empêché d'accomplir les bonnes actions auxquelles il est le plus porté.

Que le directeur veille donc à ce que ses disciples s'appliquent infatigablement à une continuelle mortification de leurs inclinations imparfaites, puisqu'il n'y a pas d'autre moyen pour vaincre cet esprit hostile que nous avons au-dedans de nous. Qu'il réfléchisse que le plus grand ennemi des âmes avancées dans la spiritualité n'est pas le démon, ni le monde, ni la chair ; parce que ces trois adversaires sont déjà vaincus ou sont combattus très fortement par elles. Leur plus grand ennemi est l'esprit humain qui est l'allié de l'amour-propre. Or, celui-ci ne peut jamais se vaincre sans une mortification incessante de ses convoitises.

La désolation montrera ce que nous sommes et comment nous servons le Seigneur même lorsque la consolation et les dons spirituels nous sont refusés.

Nous devons examiner avec soin nos pensées et voir quel est leur principe, leur progrès et leur fin.

Lorsque, nous confiant à notre propre jugement et suivant notre impression, nous regardons comme péché ce qui ne l'est pas, on dit vulgairement que c'est là un scrupule.

L'esprit malin s'oppose toujours à ce qui peut nous être utile.

Pour qu'une âme puisse avancer dans la voie spirituelle, il est indispensable qu'elle s'efforce d'atteindre le but opposé à celui que l'ennemi se propose. Travaille-t-il à rendre sa conscience relâchée ? elle doit veiller sur elle-même avec une plus stricte rigueur. Veut-il au contraire la pousser à une rigueur excessive ? elle relâchera quelque chose de sa sévérité ordinaire. C'est ainsi qu'évitant les dangers des deux partis extrêmes, l'âme demeurera tranquille et en sécurité dans un sage juste milieu.

Il faut cependant recommander beaucoup la crainte de la divine Majesté, non seulement la pieuse crainte qui reçoit le nom de filiale et qui est très sainte, mais aussi celle que l'on nomme servile. Cette crainte est en effet très utile et souvent très nécessaire pour exciter à sortir du péché mortel au plus tôt, si l'on a eu le malheur d'y tomber.
